



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

NANTES 6 MAI 2026

ANGERS 10 ET 12 MAI 2026

LE MANS 10 JUIN 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

5^e Symphonie

..... ↗ [Sascha Goetzel](#)
direction

..... ↗ [Matthieu Handtschoewerker](#)
violon supersoliste

Carl Maria von Weber

**Der Freischütz,
ouverture**

10 min

Max Bruch

**Concerto
pour violon n°1**

24 min

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°5

31 min

Empreint de virtuosité, le **Concerto pour violon n°1** de Max Bruch offre des mélodies envoûtantes et une fougue rythmique digne d'une fête tzigane. Nous retrouverons **Matthieu Handtschoewercker**, violon solo de l'ONPL, dans cette partition lumineuse et follement romantique. L'ouverture foudroyante de la **Symphonie n°5**, un simple motif de quatre notes, nous confronte immédiatement au génie fulgurant et révolutionnaire de Beethoven. Quatre notes d'une ampleur dramatique jamais égalée dont le compositeur disait lui-même qu'il s'agissait du « destin frappant à la porte ». Un chef-d'œuvre absolu dirigé par Sascha Goetzel.

Carl Maria von Weber

1786 - 1826

Ouverture de Der Freischütz

“

« Ce soir, Le Freischütz a été donné pour la première fois avec un enthousiasme incroyable. L'ouverture et la chanson de la fiancée ont été bissées... J'ai été appelé sur scène...

Beaucoup de guirlandes de fleurs. Soli Deo gloria.

Extrait du journal de Carl Maria von Weber

Une superbe bande-annonce

Le **Freischütz** tient une place fondamentale dans l'histoire de la musique. Premier opéra romantique, il suscite l'admiration de Wagner ou de Berlioz qui en compose la version française. Même s'il est construit comme un *singspiel*, forme déjà utilisée par Mozart dans **La Flûte enchantée** ou Beethoven dans **Fidelio**, Weber l'élève à la hauteur d'un véritable drame lyrique, ouvrant ainsi une nouvelle page dans l'histoire de l'opéra allemand. C'est un opéra fantastique où les âmes se vendent au diable, les jeunes filles se transforment en colombes et les balles se révèlent enchantées : un univers propre à la littérature germanique illustrée par Goethe ou Hoffmann. Par son sens de la mélodie, ses coloris

sensuels, son orchestration organique et son efficacité théâtrale, Weber réussit une œuvre à la fois exigeante et accessible. La création du Freischütz en 1821 à l'Opéra de Berlin obtint un succès considérable.

Weber dirigea lui-même plusieurs fois la seule Ouverture du Freischütz en concert, la qualifiant de « superbe bande-annonce ». Présentant les principaux thèmes, associés à des personnages, elle permet au spectateur de se familiariser avec le drame qui va suivre.

Max Bruch

1838 - 1920

Concerto pour violon et orchestre

• **Matthieu Handtschoewercker** violon

1. **Allegro moderato**
2. **Adagio**
3. **Allegro energico**

“

Il n’y a rien de comparable à la paresse, à la bêtise et à l’apathie de certains violonistes allemands. Tous les quinze jours, l’un d’eux s’amène et veut me faire entendre le Premier Concerto. Je me suis fâché et leur ai dit : “Je ne peux plus entendre cet ouvrage – Croyez-vous que ce soit le seul que j’aie écrit ? Allez-y et jouez enfin mes autres concertos qui sont tout aussi réussis sinon meilleurs”

Max Bruch compositeur

Un compositeur à jamais lié à une œuvre de jeunesse

Le **Concerto en sol mineur** de Max Bruch demeure aujourd’hui encore l’œuvre la plus célèbre du musicien. La majorité de ses partitions – trois opéras, trois symphonies, des œuvres chorales ainsi que de la musique de chambre – ne sont pratiquement plus jamais programmées. Par une ironie du sort, ce concerto si prisé des solistes ne fut guère lucratif pour le compositeur. En effet, il n’accepta qu’un paiement unique pour ce travail, se privant des droits d’auteur considérables qui allaient en découler.

Joseph Joachim (1831-1907) fut le dédicataire et le créateur de la partition en 1868 comme il le fut onze ans plus tard de l’unique **Concerto pour violon** de Brahms. Les deux partitions ont en point commun d’avoir été conçues pour et avec le soliste. En effet, Max Bruch ressentait la nécessité de cette aide précieuse, non seulement parce qu’il composait lentement, mais également parce qu’il lui fallait vaincre ses doutes : « *J’ai réécrit mon concerto en sol mineur au moins une demi-douzaine de fois !* » se plaignait-il amèrement.

Enfin, durant toute sa longue vie, le compositeur fut confronté à la puissance écrasante des esthétiques dominantes, aux révolutions sonores de Brahms, de Wagner et de Richard Strauss. Max Bruch naquit l’année de la composition des **Kreisleriana** de Schumann et mourut l’année de la création du **Boeuf sur le toit** de Darius Milhaud ! Il était par conséquent aisé de le considérer comme un musicien secondaire, une sorte d’épigone des derniers romantiques. Comment expliquer, en ce cas, l’attrait exercé aujourd’hui encore par cette page magnifique, dans laquelle les mélodies jaillissent avec une chaleur et une ingéniosité touchante ?

Premier mouvement Allegro moderato

L’*Allegro moderato* est presque à lui seul, un poème symphonique ; il se suffit à lui-même, surgissant de l’obscurité. Son climat dramatique puis lyrique se déploie progressivement avec une foi inébranlable. Ce mouvement est redouté par les solistes autant pour sa difficulté technique et sa justesse que par la mise en relief de toutes les capacités expressives de l’interprète.

Deuxième mouvement Adagio

L’*Adagio*, enchaîné, se construit à partir d’un seul thème. Sa texture est assez moderne pour l’époque avec un climat statique qui sollicite en permanence le dialogue entre l’orchestre et le soliste. L’esprit est celui du recueillement et d’une entente presque chambriste.

Troisième mouvement Allegro energico

Le *finale*, *Allegro energico*, se situe en revanche dans la veine du **Concerto en mi mineur** de Mendelssohn. D’un tempérament fougueux, mais jamais appuyé, ce mouvement porte un lyrisme énergique et gorgé d’optimisme.

“

Mon concerto pour violon avance lentement. Je ne me sens pas sûr de moi sur ce terrain. Ne pensez-vous pas qu’en fait, c’est très audacieux d’écrire un concerto pour violon ?

Max Bruch compositeur

Ludwig van Beethoven

1770 - 1827

Symphonie n°5

- **Matthieu Handschoewercker** violon

1. **Allegro con brio**
2. **Andante con moto**
3. **Allegro** 4. **Allegro, presto (enchaînés)**

“

C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule !

Johann Wolfgang von Goethe, romancier

« Ainsi le destin frappe à la porte »

Comment ne pas rêver assister à ce concert du 22 décembre 1808 au *Theater an der Wien*, à Vienne ? Un tel événement donne le vertige ! Le programme entièrement consacré à Beethoven proposait les créations pas moins des **Cinquième et Sixième Symphonies** ainsi que l'aria **Ah, Perfido !**, du **Concerto pour piano n° 4 op.58**, de la **Fantaisie pour piano op.77** et de la **Fantaisie Chorale op.80**.

Un concert aussi démesuré déjà par sa durée mit à rude épreuve la patience des musiciens et du public. L'orchestre, nullement habitué à de telles difficultés techniques, joua de la plus mauvaise grâce. Fidèle à son caractère, Beethoven s'emporta et il s'en fallut de peu pour qu'on en vînt aux mains. Finalement, les musiciens acceptèrent de jouer sa musique à la condition qu'il se tienne hors de leur vue... Quant à la critique, élogieuse, elle émit quelques réserves que l'on jugera assez piquantes : « *L'auditeur saturé peut craindre que le bruit monstrueux ne le rende sourd* ».

Les premières esquisses de la **Symphonie** remontent à l'année 1803. Toutefois, l'essentiel de la composition fut réalisé entre 1807 et 1808. Chronologiquement, la **Symphonie** se situe entre l'**Ouverture de Coriolan** et la **Symphonie Pastorale** dont l'écriture suivra immédiatement celle de la **Cinquième Symphonie**. L'idée du thème ou plus exactement de la cellule rythmique (trois notes brèves, puis une longue) est apparue au compositeur lors de la composition de la **Symphonie Héroïque**. C'est la première fois dans l'histoire de la symphonie qu'un thème est remplacé par un simple élément rythmique. Durant l'été 1806, Beethoven avait composé une nouvelle **Symphonie en si bémol majeur** qui devint la **Quatrième** et sa passion politique s'était alors détournée vers un amour plus "terrestre" pour Thérèse de Brunswick. Beethoven dédia la nouvelle partition à son commanditaire, le comte d'Oppersdorf. En réalité, il avait reçu une belle somme pour composer la nouvelle **Cinquième symphonie** destinée au comte. Beethoven choisit finalement de lui donner la **Quatrième** qu'il venait d'achever. Il se remit une fois encore à la composition de l'ouvrage dont le manuscrit préservé témoigne d'une écriture surchargée de corrections. L'instrumentation définitive est ambitieuse : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 2 timbales et le quintette à cordes. Il fut encore interrompu par de nouvelles commandes, répondant dans l'urgence à de multiples sollicitations.

Les finances de Beethoven étaient si précaires et les rapports qu'il entretenait avec certains viennois si détestables qu'il envisagea d'accepter la proposition du roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte. Celui-ci lui proposait la fonction de maître de chapelle à Cassel ! L'amoureux de la Révolution et l'ennemi du tyran français avait mis beaucoup d'eau dans son vin...

Finalement, de puissants soutiens lui accordèrent une rente annuelle. À l'abri du besoin, Beethoven revint sur sa décision de partir à Cassel et resta à Vienne. La **Cinquième Symphonie** était achevée et elle fut dédiée en 1808 au prince Lobkowitz et au comte Razounowski. Portées comme une célébration de l'héroïsme, les premières mesures de l'*Allegro con brio* de la **Symphonie** se développent avec une simplicité confondante. Beethoven bouscule toutes les conventions de l'équilibre classique, provoquant les dissonances et les contrastes les plus extrêmes.

Hector Berlioz se souviendra des années plus tard de cette leçon d'affranchissement de l'écriture dans ses propres partitions. L'idée rythmique doit triompher par-dessus tout. Elle concentre, organise et déploie un thème cyclique dans toute la masse de l'orchestre. La composition de **Coriolan** a considérablement aidé Beethoven dans la recherche des effets dynamiques.

Premier mouvement

Allegro con brio

On ne s'appesantira pas sur le thème initial - trois brèves identiques que prolonge une longue - qu'énonce avec force, avec éclat, l'unisson des clarinettes et des cordes. Ainsi s'impose aussitôt ce germe, cette armature rythmique du premier mouvement qui le répètera inlassablement. Ce thème cyclique se répète très vite à travers les différents pupitres et aboutit, en *crescendo*, à deux puissants accords. Les cors, *fortissimo*, le reprennent en mi bémol; leur répond un nouveau thème, mélodique, qui jouera le rôle de second motif.

Deuxième mouvement

Andante con moto

C'est l'unique mouvement durant lequel le motif du « destin » est absent; ce mouvement prend la forme d'un thème et variations, faisant alterner une mélodie méditative et réconfortante avec un majestueux choral. Il apparaît comme un mouvement régénérant après le tumulte du début de la symphonie.

Troisième et quatrième mouvement enchaînés

Allegro. Allegro, presto

Le *finale*, un *Allegro* en ut majeur utilise pleinement l'instrumentation et l'on entend pour la première fois depuis le début de l'œuvre, la petite flûte, le contrebasson et les trois trombones. L'emploi de ces nouveaux arrivants est caractéristique des formations de plein air. Beethoven souhaitait ainsi élargir l'impact sonore du finale et donner la sensation de l'ouverture de la salle de concert vers l'extérieur. Le message révolutionnaire (à tous les sens du terme) ne l'avait pas quitté un instant. **La Symphonie** se conclut dans un rythme irrésistible de marche et de fanfare triomphante sur un accord d'Ut Majeur.

Textes de Stéphane Friederich

“

C'est irrésistible comme cette magnifique œuvre transporte l'auditeur à travers des climats grandissant jusqu'au royaume spirituel de l'infini.

E.T.A Hoffmann compositeur,
romancier et critique musical

Le saviez
-vous ?

Si la 5^e symphonie devient célébrissime, c'est en grande partie grâce à sa très reconnaissable ouverture. Un motif tellement imposant et caractéristique que, pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'ancre dans la culture et dans la politique. Il sera utilisé par la BBC pour annoncer les émissions clandestines. Dès que les auditeurs entendent quatre coups de timbales, trois brefs et un long, ils reconnaissent le début de la **Cinquième de Beethoven** ou - en langue morse - la lettre V de victoire. « *Aucun compositeur avant Beethoven n'aura investi avec une symphonie une telle résonance politique* », analyse le maestro John Eliot Gardiner. La légende raconte que Beethoven aurait qualifié ce motif avec cette célèbre phrase : « *Ainsi, le destin frappe à la porte* », sans que personne ne le confirme. Depuis, chacun y va de son interprétation de ces premières notes symboliques. Un hymne à la liberté, un acte révolutionnaire ou romantique, personne ne peut dire ce que voulait Beethoven dans ces quelques mesures qui deviendront les plus célèbres de l'histoire de la musique.
